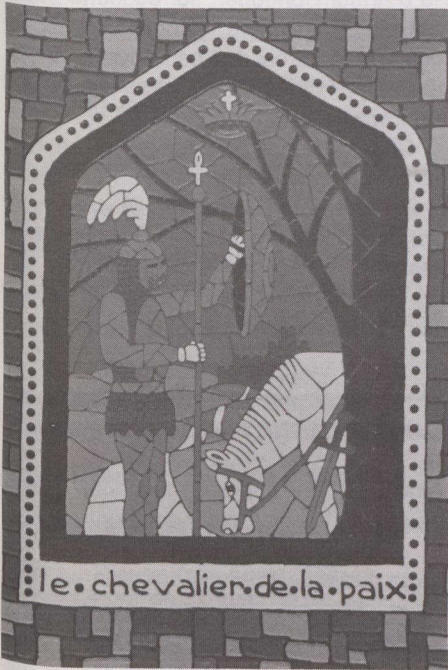


Toiles et sérigraphies en solo

Du 30 octobre au 11 novembre derniers, les toiles et sérigraphies les plus récentes de Robert-Émile Fortin, artiste né à Hull (Québec) et qui a grandi à Ottawa, étaient exposées à la Bibliothèque municipale de Vanier (Ontario).



Robert-Émile Fortin, Le chevalier de la paix, 1978.

Robert-Émile Fortin n'était pas sitôt rentré d'Europe le 21 mai dernier, qu'il se remettait à peindre de plus belle. En Europe, il a eu l'occasion de décrocher un contrat assez important. En fait, Fortin vient d'amorcer une carrière internationale puisqu'on lui a demandé de produire des œuvres pour la Galerie du Théâtre de Genève.

Vivant de sa peinture depuis bientôt onze ans, Robert-Émile Fortin s'est retiré à Mayo (Québec) avec son épouse Monique et ses deux filles. Il avait planifié de longue date ce voyage en Europe. Il a visité la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, l'Italie et le Luxembourg. Il avait avec lui une dizaine de peintures qu'il a toutes vendues, dont quatre à la Galerie du Théâtre de Genève. Cette vente lui aura été bénéfique puisqu'on lui en a commandé d'autres pour la succursale québécoise, la Galerie du Théâtre de Montréal.

Un jour qu'il était à la Galerie de la rue Waller, à Ottawa, pour vendre de ces peintures, on lui demanda s'il avait déjà pensé à rendre son œuvre encore plus accessible aux gens par la sérigraphie. Bien entendu, Robert-Émile Fortin ne connaissait pas cette minutieuse technique. Il s'adressa au graveur Vincent Théberge qui lui proposa de

consulter un livre intitulé *L'estampe* et, pour ainsi dire, le tour fut joué.

Autodidacte pour la peinture, l'artiste de Mayo le devint aussi pour la sérigraphie. Il s'acharna à travailler pendant trois mois. Puis, petit à petit, il reconnut que d'une sérigraphie à l'autre, il réussissait de mieux en mieux. Son entourage s'étonnait qu'il ait maîtrisé en si peu de temps une technique aussi exigeante dans sa précision. Certaines des sérigraphies comptaient jusqu'à 25 teintes. Le genre de peinture naïve de Robert Fortin se prêtait bien à la sérigraphie.

Confiant en sa nouvelle vocation, l'artiste accepta donc l'invitation d'exposer au Festival franco-ontarien, à Ottawa, où ses sérigraphies se sont vendues comme des petits pains chauds. Il a dû demander les services exclusifs de son encadreur pendant une semaine tellement la demande pour ses sérigraphies était grande. Après un aussi bon départ, le sérigraphe ajouta ce genre d'œuvres dans sa galerie au marché By à Ottawa.

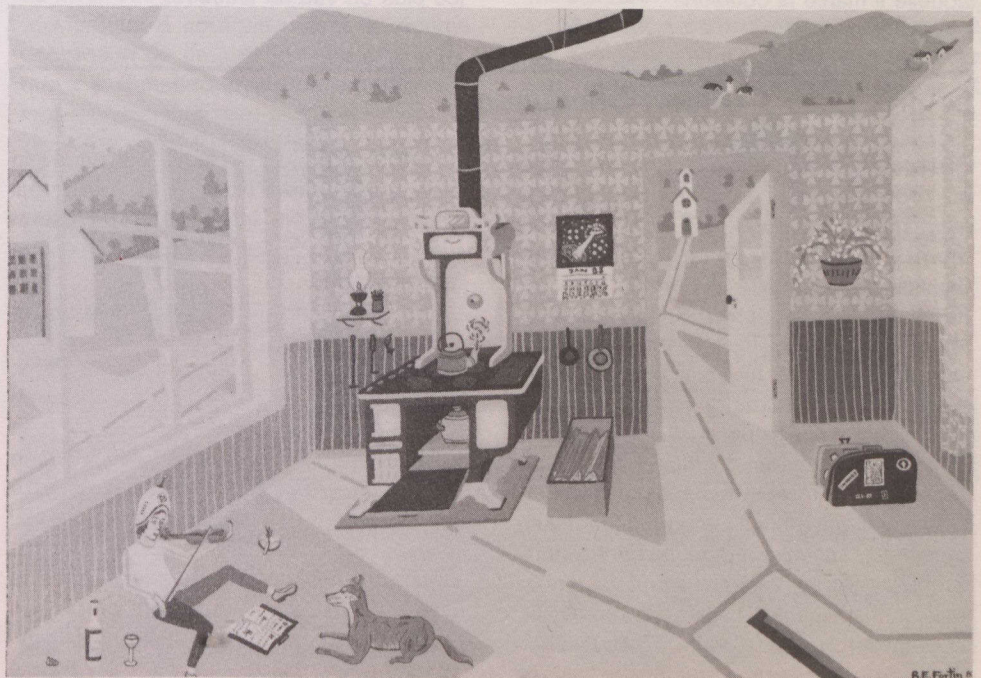
Ses tableaux, qu'il qualifie de naïfs et de surréalistes, sont plus sages, selon lui, que ses productions des années 75. On y découvre des scènes de campagne, des cuisines de fermes, des églises et des poêles à bois. Robert-Émile Fortin ne cache pas que ses tableaux se vendent assez bien. Il reconnaît également que son « ermitage » à la campagne lui a permis de retrouver et de peindre ce que de nombreuses personnes ont dans le cœur et ont le goût de revoir. Il dit avoir pu transmettre certaines des valeurs de l'héritage québécois dans ses peintures, avec le clocher paroissial, la grande cuisine d'antan et la campagne paisible.



Robert-Émile Fortin, Le ministre de l'imagination, 1978.

Avec son acrylique, Fortin dépeint le ciel bleu particulier de la campagne et avec les nuances qu'il arrive à donner au brun, il nous fait voir toute la richesse du bois des cuisines de campagne d'il y a cent ans.

Sa carrière de peintre n'a commencé qu'en 1972. On note à cette époque, une série consacrée au monde cosmique. L'artiste en arrivait même à s'en tenir à un monde en noir et blanc, constitué uniquement de lignes. Il y évoquait les soleils noirs d'anti-matières, nous plongeait littéralement dans un univers autre, dépourvu, où tout n'est que courants d'énergie.



Robert-Émile Fortin, La célèbre cuisine rurale du Québec, 1983.